

Codicologie des Kirgams ou manuscrits arabes sur *Le royaume de Wandala ou Mandara au XIXè siècle* d'Eldridge Mohammadou

Adama, Hamadou

Département d'histoire, Université de Ngaoundéré
Courriel : h_adama@yahoo.fr

Cette étude revient sur les aspects codicologiques des documents manuscrits arabes utilisés par Mohammadou Eldridge pour la rédaction de son ouvrage sur *Le royaume de Wandala ou Mandara au XIXe siècle*. En empruntant la codicologie comme approche méthodologique, on en vient à émettre quelques interrogations sur l'originalité des manuscrits utilisés et sur les contextes historiques de leur confection dans ledit royaume.

Mots clés : *Manuscrits arabes, codicologie, Wandala, Mandara.*

Codicology of the Kirgams, or Arabic manuscripts on the Kingdom of Wandala or Mandara in the 19th century, by Eldridge Mohammadou

This contribution deals with the codicological aspects of some Arabic manuscripts collected and used by Mohammadou Eldridge to write his book entitled *Le Royaume de Wandala ou Mandara au XIXe siècle*. By questioning the codicological aspects of all these items collected by the author, we came to the conclusion that the said Arabic manuscripts were probably copied from the original ones long after the 19th Century.

Keywords: *Arabic manuscripts, codicology, Wandala, Mandara.*

Codicologie des Kirgams ou manuscrits arabes sur *Le royaume de Wandala ou Mandara au XIXè siècle* d'Eldridge Mohammadou¹

Adama, Hamadou

Introduction

Les manuscrits arabes examinés dans le cadre de cette étude proviennent de l'ouvrage produit par Mohammadou Eldridge dont le titre complet est le suivant : *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, paru à Tokyo (Japon) aux éditions de *Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa* (ILCAA), en 1982. Cet ouvrage est le résultat des enquêtes de terrain réalisées par Mohammadou Eldridge lui-même dans le cadre d'un projet de recherche dénommé *African Languages and Ethnography XIV*, coordonné par le Japonais Morimichi Tomikawa de Tokyo University of Foreign Studies. Les enquêtes de terrain relatives à la collecte des données empiriques et des traditions historiques du royaume de Wandala ont été effectuées dans les années 1970 par Mohammadou Eldridge qui est, par ailleurs, un chercheur passionné, alors en service à la Direction générale de la recherche scientifique et technique et responsable du bureau régional de Garoua de l'Institut des Sciences Humaines (ISH).

Les quatre manuscrits arabes qui font l'objet de la présente étude lui ont été remis par le sultan Bichâir Oumar, trente-huitième *Tlikse* (souverain) de Wandala, lors d'une visite auprès de ce souverain en mars 1973. Il n'a pas été possible de localiser les originaux desdits manuscrits à Mora, capitale de l'ancien royaume de Wandala, au *Centre for Trans-Saharan Studies*² de l'Université de Maiduguri (Nigeria) ou à la bibliothèque de recherche du Programme Ngaoundéré-Anthropos de l'université de Ngaoundéré (Cameroun). L'accès aux originaux aurait sûrement permis de faire une analyse paléographique du support papier utilisé et de pouvoir déterminer la datation des folios. Faute de disposer des versions originales, l'étude se focalise sur des reproductions photographiées, annexées en appendice de son ouvrage. Celles-ci comportent, par endroits, quelques imperfections, à l'instar de la présence de nombreux espaces noircis par l'encre ou la mauvaise qualité de la reproduction, ce qui rend des pans entiers indéchiffrables.

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 57-66, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

² Les manuscrits inventoriés sur le Wandala et conservés au Centre for Trans-Saharan Studies peuvent être consultés dans Hunwick J.O (ed), 1995, *Arabic Literature in Africa*, volume 2, *The Writings of Central Sudanic Africa*, notamment le Chapitre 10.

Mohammadou Eldridge indique, dans l'introduction de son ouvrage, que la tradition du Wandala lui a été livrée par le sultan Tliksé Bichâir Oumar, assisté de Liman Mahamma Hachimi, Talba Yacouba Goni Hachimi, Tlija Kiari, Kola Issoufa, Aldoko-Houdga Pantapsele, Tloujé Doukje, Igzofa-Malé Kalami. Il ajoute que la lecture des *kirgams* (manuscrits) en arabe a été assurée par Liman Mahamma Hachimi. La traduction et l'interprétation de l'arabe en wandala a été faite par Talba Yacouba Goni Hachimi. Enfin, l'interprétation du wandala en français a été assurée par Arouna Kamsouloum.

L'objet de cet examen codicologique et analytique des manuscrits arabes du Wandala est de restituer les contextes de leur rédaction et d'évaluer l'érudition littéraire en vigueur dans le Wandala, ce royaume qui a opposé une farouche résistance tant aux armées peules que bornouanes, afin de prospecter des lectures complémentaires, au-delà de l'authenticité des faits historiques rapportés.

Présentation sommaire des quatre manuscrits

Le premier manuscrit intitulé *kirgam-a-Wandala* ou *La chronique de Wandala* est un document de 23 folios qui restitue la liste dynastique des souverains qui se sont succédés au trône depuis les origines connues jusqu'à la fin des années 1960, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du Tliksé Hamidou Oumar survenue en 1969. Outre cet aspect généalogique, la chronique de Wandala fournit de précieux renseignements sur la vie sociopolitique du royaume, en insistant sur les procédures successorales et les modalités de dévolution du pouvoir. Selon Eldridge Mohammadou, le *kirgam-a-Wandala* serait écrit de plusieurs mains. Sa rédaction aurait commencé sous le règne de May Boukar Adji (1731-1753) et que « chacun des Tliksé qui lui succéderent apportèrent des additifs se rapportant aux règnes suivants » (Mohammadou 1982 : 1). Les derniers éléments, ajoute le chercheur, ont été incorporés au cours de son séjour à Mora en mars 1973.

L'importance de ce manuscrit, toujours selon Mohammadou Eldridge, réside dans son caractère ancien, puisqu'il aborde, pour la première fois, la phase pré-étatique du royaume, contrairement aux autres manuscrits jusque-là inventoriés sur le Wandala et qui, eux, ne mentionnent que les débuts et la formation du royaume. En appui à son argumentation, il cite les ouvrages publiés entre 1910 par l'Allemand von Duisburg³ et la thèse de doctorat du

³ Dr. Adolf von Duisburg, 1910, *Zur Geschichte der Sultanate Bornu und Wandala (Mandara)*.

Nigérian Bawuro Barkindo,⁴ initiée en 1974 (1982 : 3-4) qui, tous, ont eu à recourir aux manuscrits arabes sur le Wandala.

Le deuxième *kirgam*, *Unwa-a Mufaka* ou *La guerre du Bornou* est le plus volumineux des quatre manuscrits. Il est composé de 33 folios. Il relate les affrontements qui ont opposé le Bornou au Wandala en 1781, affrontements à l'issue desquels ce dernier est sorti vainqueur, en réussissant à préserver son indépendance vis-à-vis du puissant Bornou. D'après Mohammadou Eldridge, le manuscrit qui relate ces événements aurait été rédigé sous le règne de May Illiyassa (1845-1858). Son originalité vient du fait que c'est la première fois que ce *kirgam*, dont l'existence a été signalée dès 1931 par plusieurs africanistes (Urvoy Y. en 1931 et Lebeuf J.-P. en 1956), fait l'objet de publication (1982 : 4).

Le troisième *kirgam*, *Udle-a-Wandala* ou la titulature du Wandala (5 folios) est un répertoire des titres et fonctions administratives en vigueur à la cour du Wandala au XIXe siècle. Dans ce *kirgam*, « quelques 80 titres sont enregistrés et répartis dans huit corps de dignitaires et fonctionnaires distincts » (1982 : 1). Ce manuscrit, nous informe-t-il, date de la même époque que le précédent, c'est-à-dire du milieu du XIXe siècle. Ce *kirgam* est unique en son genre puisqu'il répertorie, de manière exhaustive, l'ensemble des attributions en vigueur au Wandala. Il renseigne en cela le raffinement de l'organisation politico-administrative du Wandala qui semble plus élaborée et plus méthodique que celle du Bornou au XIXe siècle.

Le quatrième *kirgam*, *Nada-a-Wandala* ou *Les redevances du Wandala* (5 folios) est un manuscrit qui informe sur la fiscalité, les relations économiques au sein du royaume et les échanges avec l'extérieur. Il renseigne plus particulièrement sur les « redevances traditionnelles perçues au profit du Tliksé sur l'ensemble de son peuple d'une part, puis la liste des prestations auxquelles était astreint le roi du Wandala d'autre part » (1982 : 2). Ce *kirgam*, d'après Mohammadou Eldridge, daterait lui aussi du milieu du XIXe siècle. La spécificité de ce *kirgam* est son caractère exhaustif et détaillé, contrairement aux autres manuscrits et, notamment, au manuscrit d'un folio recueilli par J.-P. Lebeuf en 1949. (1982: 3).

Aspects codicologiques

L'exploitation des manuscrits arabes par Mohammadou Eldridge est précédée par la mise en place d'une méthodologie simple qui consiste à mettre sur pied une équipe composée de

⁴ Bawuro M. Barkindo, 1974, “Mandara relations with her neighbours (ca.1500-ca.1900)”, PhD Abdulaye Bayero College, Kano, Ahmadu Bello University, Zaria.

personnes aux compétences linguistiques et historiques bien établies. Il l'explique en ces termes :

nous avons [...] mis sur pied un groupe de travail présidé par le Tliksé en personne et composé de meilleurs spécialistes tant des traditions du pays que de la langue arabe, dans laquelle sont rédigés les *kirgams*. La méthode de travail a consisté à faire déchiffrer un passage en arabe par le liman Mahama Hachimi, que Talba Yakouba traduisait ensuite en *wandala*, suivi de son interprétation en français par Arouna Kamsouloum, le tout étant enregistré sur bande magnétique. En cas de doute dans la restitution des noms propres ou des mots en *wandala* ou dans la compréhension du sens, l'ensemble de l'aréopage prenait part au débat. (1982 : 2)

Au plan codicologique, les quatre manuscrits suggèrent d'importantes indications qui suscitent de nombreuses interrogations tant sur les auteurs des *kirgams* que sur la tradition intellectuelle en vigueur dans le *Wandala* et les contextes historiques ayant produit ces documents dans leur forme physique et matérielle.

Kirgam n°I : Kirgam-a-Wandala ou La chronique du Wandala

S'agissant du *kirgam* I ou *La chronique du Wandala*, il est évident qu'il n'a pas été confectionné sur le modèle des chroniques (*târikh*) du Soudan central ou du Kano, tel que nous le connaissons à travers les travaux de Palmer⁵ ou les traductions qu'il réalise des écrits d'Ahmad Ibn Fartua.⁶ Disons tout de suite que l'authenticité de son contenu, relatif au fait historique rapporté, ne fait l'ombre d'aucun doute tout comme le lieu de sa confection, à savoir le royaume du *Wandala*. Des indications calligraphiques et le recours à une onomastique clairement identifiable confirment cette hypothèse. En revanche, la traduction française de ce manuscrit ne semble pas avoir été fidèle et ce pour plusieurs raisons. Les références à Dieu, pourtant suffisamment présentes et explicites dans la version arabe, ne sont pas reproduites lors la traduction du *kirgam*. La méthodologie interactive utilisée par Mohammadou Eldridge a dû certainement influencer le traducteur du manuscrit. Convaincu de l'appartenance du chercheur à la religion chrétienne, l'équipe de traducteurs, tous musulmans, a dû se passer des références à Allah dans la restitution des parties qui lui sont consacrées pour, serait-on tenté d'affirmer, lui éviter tout inconfort.

⁵ Tel que codifié dans ses deux ouvrages que sont Palmer H.R., 1928, « Sudanese Memoirs », Lagos, 3 volumes et « Gazeteer of Bornu Province », Lagos, 1929.

⁶ Ahmad Ibn Fartua, *History of the first twelve years of the reign of Idriss Alooma of Bornu (1571-1583)*, a translation from an Arabic by H.R.Palmer, Lagos, 1926.

Au plan matériel, l'écriture est répartie sur une vingtaine de lignes sans marges intérieures ou extérieures. Il n'y a pas de réglure. Seules les parties consacrées à la désignation des zones spécifiques ou à la dénomination des souverains sont vocalisées. Cette écriture figure sur les deux faces des folios (recto et verso). La foliotation qui est l'ordre des feuillets est garantie par des rappels des premiers mots qui interviennent au dessous de la dernière ligne de chaque folio verso. Le colophon, qui se trouve habituellement à la fin du manuscrit et destiné à la dédicace, aux notes et renseignements divers sur le copiste, est introuvable. De manière générale, les feuillets des manuscrits africains en écriture arabe sont rarement reliés. L'absence de reliure est une marque qui indique et rappelle la mobilité des manuscrits d'un lecteur à un autre (lors d'une cérémonie de lecture rituelle du Coran par exemple), d'une école à une autre (dans le cadre d'une spécialisation auprès de plusieurs maîtres).

Dans l'incipit qui désigne les premières lignes d'une œuvre manuscrite, la référence à Dieu (*bi-llahi bidâya wa nihâya*: A Allah, l'Alfa et l'Oméga) est bien mentionnée, ce que la traduction française omet curieusement de reproduire. Dans les manuscrits arabes généralement, les éléments caractéristiques de l'incipit sont la *hamdala*⁷, la *tasliya*⁸ et ce qui suit les mots *amma' ba'd* (ensuite, après). Dans les manuscrits du Cheikh Usman dan Fodio et ceux des chroniqueurs de Kano par exemple, on retrouve à peu près les mêmes particularités pour l'incipit. Le manuscrit commence par un *hamdala* puis un *tasliya*, un *hamdala* dans lequel se trouve le nom de l'auteur ou du rédacteur. De même, l'explicit (ou desinit) qui désigne le dernier mot d'un texte en dehors des ajouts, la référence à Dieu, bien que plus implicite qu'explicite dans les expressions telles *fi ilmi-Allah* (Dieu seul le sait) ou *tâlal Allah 'umruhu* (Que Dieu lui donne longue vie), n'est pas traduite en français. De fait, ce *kirgam* est rédigé sur le modèle des *diwâns* destinés à être régulièrement complétés et n'emprunte au genre chronique que la précision du détail dans la relation des événements. Et, dans la restitution de l'histoire du Wandala, il y a lieu de penser que c'est la valeur historique du manuscrit qui a été privilégiée au détriment de sa valeur linguistique.

L'autre curiosité est que ce *kirgam*, rédigé par un fin connaisseur de la langue arabe classique, ne cite nullement le nom du prophète Mohammed ou celui d'un guide spirituel servant de modèle référentiel pour le royaume ou pour l'élite intellectuelle dirigeante. Le style calligraphique rappelle bien évidemment le modèle *sûdâni* ou *timbuktî* en vigueur dans le Soudan occidental, mais le contenu et le genre littéraire ne laissent apparaître aucune influence

7 Le *hamdala* est une Formule abrégée de glorification de Dieu الحمد لله (Gloire à Dieu).

8 Le *tasliya* est une Formule abrégée d'eulogie prononcée après le nom du Prophète Mohammed : صلى الله عليه وسلم (Que la bénédiction et le salut soient sur lui).

des érudits issus des sociétés occidentales. Le *fâ* allongé avec un point au-dessous, le *qâf* arrondi et avec un seul point au-dessus, le *kâf* à l'allure écrasée, le petit appendice qui plonge *l'alîf* vers le bas rappellent un type d'écriture assez familier du bassin tchadien. L'emploi de ce style calligraphique indique clairement que le profil académique du rédacteur ou du copiste est influencé par les écoles théologiques du Bornou.

Enfin, et c'est peut-être la grande spécificité de ce manuscrit, on est en présence du seul document connu, rédigé par des érudits musulmans dans un environnement sociopolitique gagné par des valeurs islamiques de surcroît et qui plus est, contrairement à la tradition littéraire dans le Soudan occidental et central qui dénigre ou passe sous silence les souverains qui se sont montrés réfractaires à l'islamisation, rappelle la qualité des souverains (*tliksé*) non musulmans et valorise leurs apports à la construction du royaume de Wandala. A ce jour, il n'a pas été inventorié un manuscrit arabe ou *ajami* (en caractères arabes) dans le bassin tchadien qui valorise les souverains non musulmans qui se sont consacrés à la construction des États ou à leur consolidation.

Kirgam n° II : Unwa-a-Mifaka ou la guerre du Bornou

Aux plans littéraire, calligraphique, stylistique et historique, le kirgam II se distingue nettement du premier.

Nous avons là un document dont l'érudition littéraire ne fait l'ombre d'aucun doute. Il relate la campagne militaire qui a opposé le Bornou au Wandala en 1871 et qui s'est soldée par une écrasante défaite de May Ali Dunamami de Bornou. Cette éclatante victoire du Wandala marque aussi le début du déclin du grand empire tchadien et consolide l'indépendance du Wandala, en lui garantissant une longue période de stabilité. Le manuscrit qui daterait du règne de May Iliayassa (1845-1858) est le plus volumineux des quatre et totalise en tout 33 pages.

Les styles littéraire et calligraphique de ce *kirgam* rappellent davantage la tradition orientale, celle qui a influencé le bassin tchadien oriental, à partir de l'Égypte en passant par le Darfour et le Ouaddaï. Le genre épistolaire qui le caractérise alterne ici discours directs et reportages pour mieux restituer la dynamique des faits relatés. Il prend, par endroits, des aspects lyriques et prosodiques comme pour démontrer l'étendue du savoir de l'épistolier. Dans de nombreux folios, le genre épistolaire y est admirablement combiné à la chronique lors, notamment, des rappels historiques épiques, destinés à donner de la hauteur et du relief au message du souverain commanditaire.

Le texte est ponctué par de nombreuses références à Allah et au prophète Mohammad. L'incipit de ce *kirgam* tout comme d'ailleurs l'explicit renseignent clairement sur l'importance de l'islam dans le royaume du Wandala au milieu du XIX^e siècle. Ils informent aussi sur la ressemblance avec les Fodiyawa, les manuscrits dan fodiens.⁹ La calligraphie y est plus proche du style épistolaire oriental (*nushî*) que celui du Sokoto ou de Toumbouctou (*kûfi*). Comme le Kirgam I, celui-ci n'est pas vocalisé, à l'exception des termes désignant des mots étrangers à la langue arabe ou des localités peu connues du lecteur arabe. À l'inverse, les marques de ponction sont plus élaborées que dans le précédent *kirgam*. En plus des séparateurs tels que *amma' ba' d*, *wâ* ou *summa*, on peut relever dans ce *kirgam* II des retours à la ligne, bien qu'ils ne soient pas précédés d'un point ou alors d'un *âyat*, comme c'est le cas dans les textes coraniques. Avec une quinzaine de lignes en moyenne, le texte est rédigé sur l'ensemble du papier sans laisser des marges. Il y a certes quelques ajouts, mais ils sont mineurs et sont destinés à la compréhension de la toponymie locale. La foliation, marquée ici par des références inscrites en bas et à gauche de la page verso, est tout à fait conforme à la tradition littéraire dans le Soudan sahélien. La pagination en chiffres arabes intervient seulement au début du XX^e siècle dans cette région.

La grande curiosité de ce texte est en fait la suppression de lignes, sur le folio 26. Au stade actuel de nos recherches dans le bassin du lac Tchad, aucun manuscrit comportant des passages volontairement supprimés par l'auteur ou le copiste n'a été inventorié. Si on ajoute à cela le fait que le papier utilisé n'est pas filigrané, il y a sans doute lieu de s'interroger sur la datation du manuscrit exploité par Eldridge Mohammadou dans le cadre de son ouvrage sur le royaume du Wandala. Il n'est donc pas exclu de penser que le *kirgam* remis à Mohammadou Eldridge soit une copie d'un *kirgam* original qui, lui, serait soit perdu, soit détenu par la chancellerie de Wandala.

Kirgam n° III : *Udle* ou la titulature du Wandala.

Ce *kirgam* qui relate, en restituant la titulature en vigueur au royaume de Wandala, a tout l'air d'un document récent, du moins dans la version présentée dans l'ouvrage de Mohammadou Eldridge. Le support papier utilisé comporte des lignes horizontales, visibles sur des versions scannées, après agrandissement. Il rappelle celui des écoliers du milieu des années 1960 dans le Nigeria septentrional et une bonne partie du Nord-Cameroun. Connus sous l'appellation de *plain book* ou *plain textbook*, ces cahiers servaient d'initiation à l'écriture et avaient des feuilles

⁹ Sur les manuscrits fodiens, voir Vajda G. 1950, « Contribution à la connaissance de la littérature arabe en Afrique occidentale », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 20 fascicule 2, pp. 229-237 ; Hunwick J.O. (1995) *op. cit.* et Moumouni Seyni, 2008, *Vie et œuvre du Cheikh Usman dan Fodio (1754-1817) : de l'islam au soufisme*, L'Harmattan, Paris.

détachables. La ponctuation alterne entre la version latine (point, points de suspension, deux points) et arabes (trois points disposés sous forme de triangle, séparateur *wâ, summa*). Dans plusieurs endroits du *kirgam*, les deux formes de ponctuation y sont transcrives. C'est ainsi qu'on retrouve le *wâ* précédé d'un point. Les retours à la ligne sont systématisés, ce qui répartit le texte en plusieurs paragraphes.

L'incipit, tout comme l'explicit, n'existe pas ici. De même, aucune référence islamique ne figure dans l'ensemble du texte. La calligraphie est celle qui est vulgarisée par les écoles du Borno et de Sokoto. Le style *kûfî* est articulé dans la pure tradition des copistes coraniques du Borno, tel qu'il est vulgarisé par les imprimeurs coraniques de la maison d'édition Amana de Kano. Ce qui donne lieu à une écriture verticale avec des *alif* qui ressemblent à des bâtonnets. Le texte ne comporte aucune mention de l'érudition de l'auteur ou du copiste et se contente de reproduire, abruptement, l'organisation administrative du royaume de Wandala au XIXe siècle.

Le recours à la double ponctuation latine et coranique, l'utilisation des paragraphes pour passer d'une idée à une autre, l'absence de l'incipit et de l'explicit, l'omission de toutes références islamiques amènent à croire que le *kirgam* présenté ne daterait pas du milieu du XIXe siècle, comme le signale Mohammadou Eldridge. Dans tout le bassin du lac Tchad en effet, le XIXe siècle est caractérisé par des guerres hégémoniques, des razzias, des expéditions de tout genre et le prosélytisme islamique. Un tel climat d'insécurité permanente oblige, naturellement, la recherche d'un refuge auprès d'institutions islamiques, de leaders religieux ou de guides spirituels. En outre, une observation attentive de l'influence de l'islam sur les us et coutumes des populations du Wandala conforte l'hypothèse selon laquelle il est peu probable qu'un document d'une telle importance puisse être rédigé sans faire explicitement mention à Allah, au prophète Mohammad ou aux Cheikhs, ne serait-ce qu'au niveau du *basmala*, dans la partie introductory du manuscrit.

Kirgam n° IV : *Nada-a-Wandala* ou redevances royales

Ce *kirgam* de 5 folios est rédigé dans l'esprit du précédent. Il ne comporte pas non plus de mentions islamiques. En revanche, la forme du manuscrit emprunte constamment le recours aux paragraphes, la vocalisation systématique des noms peu communs au lecteur arabophone. La calligraphie, voisine du modèle *kûfî*, est identique au *kirgam* n° 3. De même, la répartition des textes dans tout le folio ne permet pas des ajouts sur les marges. La ponctuation y est inexistante, à l'exception des séparateurs classiques qui permettent de distinguer les phrases et les paragraphes. La foliotation y est, elle aussi, conforme aux textes rédigés au cours de cette

période du milieu du XIXe siècle. Aucune mention explicite ou implicite des formules introductives (incipit) ou conclusives (explicit) dans ce *kirgam*.

Quelques observations en guise de conclusion

Tout d'abord, il faut préciser qu'il n'a pas été possible de procéder à un examen paléographique des supports des quatre manuscrits utilisés par Mohammadou Eldridge dans la rédaction de son ouvrage, *Le Royaume de Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, ceci pour la simple raison qu'il n'a pas été possible de les localiser physiquement. Une étude paléographique du support papier aurait sûrement apporté des indications complémentaires sur les hypothèses émises dans cette contribution.

Ensuite, il convient de distinguer les deux premiers manuscrits des deux derniers. Autant le style calligraphique, l'érudition littéraire et même les références islamiques sont présentes dans les *kirgam* I et II, autant ces marques stylistiques, typographiques et heuristiques sont absentes dans les manuscrits III et IV. Toutes choses qui permettent de comprendre qu'au milieu du XIXe siècle, la chancellerie de Wandala savait faire la part des choses. Les chroniques (*târikh*) étaient rédigées dans le respect de la tradition littéraire en vigueur dans le Soudan sahélien alors que les billets, mémentos et bulletins pratiques, destinés à un usage profane, sont exempts de toutes références islamiques. Ces deux derniers *kirgams* sont, selon la dénomination que leur donnent leurs auteurs respectifs, des bulletins, des carnets en quelque sorte –*tazkira* – qui sont en fait les premiers mots introductifs, communs aux deux derniers manuscrits.

Enfin, et à la question de savoir si Mohammadou Eldridge s'est servi de manuscrits de première ou de deuxième main pour rédiger son ouvrage sur le Wandala, notre analyse nous incite à retenir la seconde alternative. L'examen calligraphique, stylistique et codicologique des quatre *kirgams* oblige à penser qu'au-delà de l'authenticité des faits historiques relatés dans les manuscrits, ces derniers posent néanmoins un sérieux problème de datation. Le moment de la reproduction manuscrite de ces textes est, vraisemblablement, postérieur à la rédaction des versions originales de ces *kirgams* qui, elles, sont, très probablement, contextuelles de leur relation.

Bibliographie

- Bawuro, M. B. 1974. Mandara relations with her neighbours (ca.1500-ca.1900). PhD
Abdulahi Bayero College, Kano, Ahmadu Bello University, Zaria.
Duisburg, A. 1910. Zur Geschichte der Sultanate Bornu und Wandala, Mandara.

Adama: *Codicologie des Kirdgams ou manuscrits arabes sur Le royaume de Wandala ou Mandara au XIXè siècle*
d'Eldridge Mohammadou

- Hamadou, A., Lebeuf, J.P., & Rodinson. 1949. *Coutumes du Mandara*.
- Hunwick J. O. (ed). 1995. Arabic Literature in Africa, Volume 2, The Writings of Central Sudanic Africa. Brill, Leiden.
- Ibn, F. A. 1926. History of the first twelve years of the reign of Idriss Alooma of Bornu (1571-1583), a translation from an Arabic by H.R. Palmer, Lagos.
- Mohammadou, E. 1982. Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXè siècle. Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo.
- Moumouni, S. 2008. Vie et œuvre du Cheikh Usman dan Fodio (1754-1817) : de l'islam au soufisme. L'Harmattan, Paris.
- Palmer, H. R. 1928. Sudanese Memoirs. Lagos, 3 volumes.
- Palmer, H. R. 1929. Gazeteer of Bornu Province, Lagos.
- Urvoy, Y. 1949. Histoire de l'empire du Bornou, Dakar.
- Vajda G. 1950. Contribution à la connaissance de la littérature arabe en Afrique occidentale. *Journal de la Société des Africanistes*, 20/2, 229-237.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.